

la Feuille de Route n° 18
Mai 2003

Éditée par l'Association Maréchal Suchet, armée des Alpes
4 rue Trarieux 69003 Lyon
(Les anciens numéros sont disponibles contre 50 centimes à l'adresse ci-dessus)
<http://marechalsuchet.free.fr>
Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

L'ILLUSTRE PHALANGE DE VILNIUS (III)

Par Olivier DUTOUR, Michel SIGNOLI, professeurs d'anthropologie à l'Université de Marseille et Thierry VETTE d'Avignon.

Grâce aux recueils d'objets divers qui ont été réalisés sur le site, nous pouvons identifier la présence de certains corps militaires dans Wilna en cette fin de décembre 1812. Les pièces identifiées nous indiquent la présence de restes d'uniformes des :

- 17^e Régiment d'infanterie de ligne (boutons).
- 53^e Régiment d'infanterie de ligne (boutons).
- 56^e Régiment d'infanterie de ligne (boutons).
- 85^e Régiment d'infanterie de ligne (boutons).
- 106^e Régiment d'infanterie de ligne (boutons).
- 113^e Régiment d'infanterie de ligne (boutons).
- 5^e Régiment de cheval-léger (bouton).
- 1^e Régiment d'Artillerie à pied (boutons sur reste de tissus).
- Eléments de la garde impériale (un bouton à l'aigle impériale),
- Eléments de la confédération du Rhin (Weimar) pour le 4^e Régiment de la confédération du Rhin (boutons).
- 1^e Régiment d'infanterie de ligne Badoise (portion de revers d'uniforme avec 5 boutons).
- 8^e Régiment d'infanterie de ligne Polonaise (boutons).

Pour les régiments identifiés, voici quelques informations qui pourront nous aider à les replacer dans le contexte de l'époque :

17^e Régiment d'infanterie de ligne : 1^e Corps du Maréchal DAVOUT, Prince d'Eckmühl. 1^e Division de Général Morand. Brigade du Général d'Alton. Colonel Vasserot. Effectif au début de la campagne : 96 officiers et 2448 hommes. Le régiment subira de très lourdes pertes lors de la bataille de la Moscowa, lors de son engagement contre la grande redoute. Les pertes totales de la campagne en officiers sont de 37 tués, 30 disparus et 15 prisonniers. Pour la période qui nous intéresse, on peut noter: le Colonel Vasserot blessé à la Bérésina, le capitaine Herbin blessé devant Wilna, le sous lieutenant Hochet blessé le 4 décembre sur la route de Wilna porté disparu

53^e Régiment d'infanterie de ligne : 4^e Corps du Prince Eugène de Beauharnais, Vice roi d'Italie. 14^e Division du Général Broussier. Brigade du Général Plansanne. Colonel Grabon. Effectif au départ : 78 officiers et 2442 hommes. Le régiment sera engagé à Malojaroslawtez et à Krasnoï où il sera très éprouvé. Les pertes totales en officiers pour la campagne sont de 14 tués, 40 disparus et 9 prisonniers. Pour la période qui nous intéresse, on peut noter: les blessures devant Wilna des capitaines Savet (9 décembre), Pestel (10 décembre) et sous-lieutenant Orcières (8 décembre).

56^e Régiment d'infanterie de ligne - 2^e Corps de Maréchal Oudinot, Duc de Reggio. 6^e Division du Général Legrand. Brigade du Général Albert. Colonel Gengoult. Le régiment est engagé au combat de la Drissa et à Polotsk avec l'ensemble du corps du Duc de Reggio, il sera particulièrement touché au cours de la bataille de la Bérésina. Le total des pertes en officiers pour la campagne, peut être estimé à 24 tués et 40 blessés.

85^e Régiment d'infanterie de ligne : 1^e Corps du Maréchal DAVOUT, Prince d'Eckmühl. 3^e Division du général Gudin puis Dessaix. Brigade du général Friederichs. Colonel Piat. Le 85^e de la Division Gudin est un des régiments d'élite du corps du Maréchal DAVOUT, il avait combattu brillamment à Austerlitz. L'effectif au 15 juin est de 105 officiers et 2106 hommes. Le régiment est particulièrement touché à la Moscowa où il perd son illustre divisionnaire ! Les pertes totales en officiers, lors de la campagne sont de 18 tués, 38 disparus, 6 prisonniers. Pour la période qui nous intéresse, on peut noter: blessés en combat devant Wilna les 10 et 11 décembre 1812, le chef de bataillon Galand, le capitaine Blot, les lieutenants Campan de Belbèze, Thomas, Deblou et le sous-lieutenant Bertrand.

106e Régiment d'infanterie de ligne : 4^e Corps du Prince Eugène de Beauharnais, Vie roi d'Italie. 13^e Division du Général Delzons. Brigade Ferrier. Colonel Bertrand. L'effectif le 1^{er} Août est de 73 officiers et 2442 Hommes. Le 7 septembre, le 106^e sera le premier régiment à être engagé, dès 7 h 00 du matin, à la bataille de la Moscowa. L'attaque du village de Borodino sera très coûteuse en pertes humaines, le général de Brigade Plauzonne y sera d'ailleurs mortellement blessé. Les pertes totales en officiers pour la campagne seront de 34 tués, 41 disparus et 8 prisonniers. Pour la période qui nous intéresse, on peut noter: la blessure du major Ricard, la disparition du capitaine Morignat et le décès du capitaine Moreau le 10 Décembre lors d'un combat devant Wilna. .

113^e Régiment d'infanterie de ligne : 1^{er} Corps du Maréchal Augereau, Duc de Castiglione. 33^e Division du Général Destrées. Ce régiment arrive d'Espagne, lorsqu'il subit ses premières pertes devant Wilna le 6 novembre, le lieutenant Friesch et le sous-lieutenant Cianchi y sont blessés. Le 10 décembre 1812 lors d'un combat devant Wilna on peut noter: le capitaine Bongini blessé et porté disparu, le capitaine Tommassi blessé mortellement, les sous lieutenants Cianchi, Dorso, Fratini, Marraffi et Ravagli blessés et portés disparus. Le chef de bataillon Bongini, les capitaines Clavaldini, Régalia, les lieutenants Grifoni et Renaud sont blessés.

5e Régiment de Cheval-léger : Grande réserve de cavalerie du Maréchal Murat, Roi de Naples. 1^{er} Corps du Général Nansouty, 33e Division du Général Valence. Brigade du Général Lagrange. Colonel Chabert. Les pertes en officiers durant la campagne sont de : 2 disparus à la Bérésina (capitaine Paix et sous-lieutenant Larmoyer) et 7 blessés.

1^{er} Régiment d'Artillerie à pied : 1^{er} Corps du Maréchal DAVOUT, Prince d'Eckmühl. Général de Division: Pernety Colonel Saint Vincent. Le 4 décembre, le lieutenant Bogureau est blessé dans une ferme sur la route de Wilna, le 8 c'est au tour du sous-lieutenant Cerfberr, puis lors d'un combat devant la même ville le 10 le capitaine Wasse-Sainte-Marle et les lieutenants Bergeaud et D'Hamois-Dufourq sont blessés, ce dernier mortellement. Les capitaines Degain, Mazoyer et le Lieutenant Laverne sont blessés et décédés le 11 sur la route de Kowno.

4^e Régiment de la confédération du Rhin (formés des contingents des maisons ducales de Saxe) : 1^{er} Corps du Maréchal Augereau, Duc de Castiglione. 34^e Division du Général Moraud. Le régiment est particulièrement touché lors des combats devant Wilna le 10 décembre 1812 : blessures des capitaines De Donop, De Schulthés (décédé le 12), Merkel, lieutenants De Wangenheim, De Kropf, Friedhelm (décédé le 12), De Steuben, De Kinsky, De Diemar, De Bachof, De Kurnatowsky



Bouton du 56^e de ligne
(collection J.Croyet)



Épisode de la retraite :
bivouac de Krasnoïé, le 16 novembre.
(Faber du Faur).



Plaque de shako de voltigeur du 53^e de ligne,
Musée de l'Empéri
Photo J.Croyet

1e Régiment d'infanterie de ligne Badoise :

9^e Corps du Maréchal Victor, Duc de Bellune. 26^e Division du Général Daendels. Brigade du Général Comte de Hochberg. Le régiment sera fort engagé lors de la retraite. Le 28 novembre, il aura de fortes pertes au combat de la Bérésina, puis de Wilna. Le 10 Décembre on peut noter les blessures des capitaines De Poly (décédé le 13 janvier), De Zech, des lieutenants De Hirsch, Spitznass et Uloth (décédé).

Que vont-ils devenir ?

La Grande Armée qui franchit le Niémen au cours de la campagne de Russie peut être estimée à 600.000 hommes. Les troupes françaises représentent 300.000 hommes y compris ceux des nouveaux départements (ces nouveaux français forment 20 à 30 % des effectifs des régiments). Des contingents de l'Europe entière étaient présents au début de cette campagne 30.000 autrichiens, 30.000 Italiens, 20.000 prussiens, 10.000 Polonais, 10.000 Suisses, des Espagnols, des Portugais, des saxons, des allemands de la confédération du Rhin... Aucun de ces hommes n'étant identifiable, pas plus qu'il n'est possible d'en déterminer la nationalité (les plaques d'identification militaire n'existaient pas), le rapatriement en France des corps n'est pas envisageable ! Le maire de Vilnius, Mrs Arturas Zuokas a donc proposé le 22 mars 2002, qu'avec la permission de l'ambassade de France les restes soient mis en crémation puis déposés au vieux cimetière Bernardinai. Hélas le jour suivant, le « Département de Protection de l'Héritage Culturel de Vilnius » a désapprouvé la proposition, car *seuls les membres reconnus de la communauté* de Vilnius furent enterrés dans cet endroit ! A ce jour les discussions sont toujours en cours entre les autorités Lituaniennes et l'ambassade de France pour savoir où reposeront pour les restes de l'illustre phalange. Les scientifiques du CNRS quant à eux, espèrent pouvoir retourner à Vilnius pour mettre en place un programme de recherche commun avec leurs homologues Lituaniens. Ils nous permettront, peut être de mieux comprendre comment se sont déroulés ces derniers jours de la campagne de Russie. Mais avant de tourner cette page de notre histoire, laissons la parole au sergent Bourgogne Vélite de la garde impériale, au moment où il quitte Wilna : *« je me dirigeais du côté de la porte de Kowno, où j'arrivais au milieu de dix mille hommes de toutes armes, femmes, enfants, se pressant, se poussant afin de passer les premiers. Le hasard me fit rencontrer un capitaine de la Jeune Garde qui était de mon pays. Il était avec son lieutenant, son domestique et un mauvais cheval. Le capitaine n'avait plus de compagnie, le régiment n'existait plus. Je lui contais mes peines, il me donna un peu de thé et un morceau de sucre, mais un instant après, une autre masse de monde arrivée derrière nous, nous sépara. A la tête de la première cohue, un tambour battait la marche de retraite, probablement à la tête d'un détachement de garnison que je ne pouvais voir. Nous marchâmes pendant plus d'une demi-heure, nous arrivâmes à l'extrémité du faubourg. Alors on commença à respirer, et chacun marcha comme il put. Lorsque je fus hors de la ville, je ne pus m'empêcher de faire des réflexions en pensant à notre armée qui, cinq mois avant, était entrée, dans cette capitale de la Lituanie, nombreuse et fière, et qui en sortait misérable et fugitive. »*



Les bivouacs à la Grande Armée

par Philippe Monberg,
Villefranche sur Saône



Scènes de vie au bivouac
Collection de l'auteur

« Nous voilà dans une belle plaine, labourée par l'artillerie, piétinée par la cavalerie, il a plu tout le jour. C'est ici que nous allons coucher »¹.

Les bivouacs sont installés le plus près possible des villages, où le soldat est sûr de trouver des vivres, de l'eau et du fourrage. Mais, quelques fois, lorsqu'il n'y a guère de villages à proximité, il faut alors choisir un terrain ferme, pas trop éloigné d'une rivière, d'un pré qui fournira le fourrage, d'un bois pour le feu, les piquets et les branches pour la fabrication des abris. Une fois la position désignée pour le bivouac, on place des postes de garde, forme les faisceaux. Une partie des soldats se débande et va chercher dans les fermes et les villages de la paille, du foin et de la nourriture. Ceux qui restent au bivouac coupent des branches et construisent des abris, « des abrisvents », plus ou moins grand selon le nombre d'hommes, garnis de paille ou de branches de sapin qui le protège de l'humidité : « Le lendemain de notre arrivée sur la montagne du col de Belmont nous fîmes des petites cabanes pour nous mettre à l'abri du mauvais temps et sitôt qu'elle sera faite la neige tomba le jour et la nuit sans discontinuer, elle boucha la porte de nos cabanes où nous fûmes obligés de la dévarier pour sortir »² écrit Benoît Chatellain, de Polliat, dans l'Ain à sa mère en 1793. Quand tous les hommes sont couchés, les cuisiniers entretiennent le feu et veillent à ce qu'il ne prenne pas à la paille. L'armée, durant l'Empire, dispose de tentes réglementaires qui sont faites pour abriter entre quinze et seize hommes. Lorsqu'il pleut, le dernier soldat arrivé dans l'escouade doit, avec un bâton, battre la tente pour que l'eau ne pénètre pas à l'intérieur et lorsque tous les anciens sont couchés, il ne reste au pauvre bleu qu'un coin près de l'entrée pour dormir. Le soldat dort tout habillé, ne disposant pour se garantir du froid que d'une couverture carrée, trop petite pour couvrir tout les hommes couchés, faisant que ceux disposés aux extrémités ne le sont pas. Plus tard, le soldat impérial disposera d'une capote dans laquelle il pourra s'enrouler. Après une telle nuit, les réveils sont durs : les membres sont engourdis, les moustaches portent des gouttes de rosée et les dents sont resserrées, il faut alors se frotter longtemps les gencives pour y rétablir la circulation : « il resta un chasseur de notre bataillon raide de froid sans lui avoir put donner aucun secours »³. Tous les hommes ne sont pas logés à la même enseigne, ainsi le chirurgien Percy, pendant la campagne de Pologne, dort dans sa voiture : « je la remplis de bonne paille sèche, je m'y étend à dix heures du soir, on me met le coussin sous la tête, ma chabraque sur les pieds, ma couverture sur le corps, le tablier de cuir sur la couverture, et me voilà endormi au bout d'un quart d'heure »⁴. Aux dires de Percy, il faut éviter au soldat de bivouaquer, car c'est une source de maladies et il faut autant que possible trouver un bon cantonnement dans un village.

Objet	Prix en 1747	Prix en 1800
Pelisse	28 livres 62	36 francs 45
Culotte	9 livres 66	15 francs
Dolman	10 livres 68	31 francs 20
Manteau	31 livres 6	72 francs 75
Mirliton	7 livres	28 francs 50
Echarpe	6 livres	33 francs
Bottes	10 livres	20 francs
Sabretache	4 livres	30 francs
Selle complète	59 livres 9	125 francs
Bridon et licol	3 livres 10	9 francs
Etrille et brosse	1 livre 10	4 francs



Portrait d'un officier du 2^e régiment de hussards
Musée de l'Empéri
Photo J. Croyet

Tableau comparatif des prix d'équipements d'un hussard, 1747-1800

LA VIE A LA HUSSARDE

Pierre Marie Bertrand est né le vendredi 1^{er} décembre 1786 à Pont-de-Weyle. Il s'engage volontairement en 1805, dans le 9^e régiment de hussards. Il a fait les campagnes d'Allemagne, de Prusse, d'Espagne et de Russie. Il se distingue à Wagram, en juillet 1809, où, lors d'un engagement avec un corps de cavalerie autrichienne, il parvient à enlever l'étendard à l'ennemi, après avoir tué d'un coup de sabre l'officier qui le portait. Le lieutenant Bertrand est fait prisonnier durant la campagne de Russie, mais il s'échappe, et rejoint le corps d'armée auquel il appartient, malgré ses blessures. En 1814, il combat au camp de Limonest, près Lyon. Après le licenciement de l'armée, il revient à Pont-de-Weyle. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1815, mais la 1^{re} restauration ne lui reconnaît pas le brevet. Il ne reçoit sa croix après 1830.

¹ BLAZE (Elzéar) : Mémoires.

² A.D. Ain 4L.

³ A.D. Ain 4L.

⁴ PERCY (Baron) : Journal des campagnes. Editions Taillandier, 2003.

Les conscrits de l'Ain de 1812 au 1^{er} régiment de cheveau-légers lanciers

Par Jérôme Croyet,
Historien, archiviste aux A.D. Ain

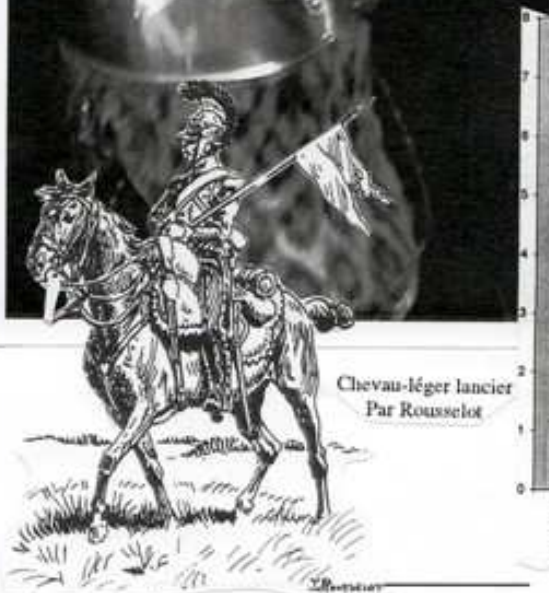
Formé le 15 juillet 1811 à partir du 1^{er} régiment de dragons. Le 1^{er} régiment de cheveau-légers lanciers conserve l'aigle du 1^{er} dragons. Son uniforme est vert à distinctive garance. Le 1^{er} régiment de cheveau-légers est alors à l'armée d'Espagne et du Portugal. A la bataille de Chiclana-Barossa, le 5 mars 1811, le sous lieutenant Priant capture pas moins de 400 anglais avec ses seuls cavaliers. Par décret impérial du 24 décembre 1811, 34 conscrits de 1812 et 6 remplaçants de l'Ain sont dirigés sur le dépôt du 1^{er} cheveau-léger, à Chartres, le 9 mars 1812 par le sergent du recrutement Cuisinier du 115^e Régiment d'Infanterie de Ligne et deux caporaux. Le 11 mars, un conscrit déserte à Cluny et un second est momentanément hospitalisé le 26. C'est donc avec 39 hommes que le détachement arrive à Chartres et que le colonel les prend en charge le 30 mars. La taille moyenne est de 1 m 71, le plus grand mesurant 1m78 et le plus petit 1m62. Le plus grand nombre de conscrits vient de Bresse avec 16 d'entre eux, le canton en fournissant le plus étant celui de St Trivier de Courtes. Toutefois il est à noter que le Revermont fourni quand même 9 conscrits. Le 1^{er} cheveau-léger est à la Grande Armée en 1812. Il reçoit un étendard mod. 1812 avec *ULM AUSTERLITZ IENA EYLAU FRIEDLAND*. Lors de la campagne de Russie, il fait partie du 1^{er} corps de cavalerie de réserve, sous les ordres de Nansouty, dans la division St Germain, brigade Quenot, avec le 9^e cuirassiers. Le 1^{er} cheveau-légers combat à Smolensk. Le 5 août, le régiment compte 14 officiers pour 209 lanciers. Le 6 septembre 1812, lors de la bataille de la Moscowa, le régiment "n'aligne que deux faibles escadrons" sous les ordres du chef d'escadron Dumanoir. Le 1^{er} corps de cavalerie de réserve de Nansouty est disposé à l'aile droite du dispositif français et appuie les attaques du corps de Davout sur les troupes de Neverowski et les grenadiers de Voronzov. Lors des combats pour la prise des flèches le 1^{er} cheveau-légers perd deux officiers. Les renforts du régiment n'arrivent à Moscou que le 11 octobre avec le colonel Dermoncourt. Sur nos 40 conscrits, un seul est présent devant le Conseil d'Examen de l'Ain en avril 1815, les 39 autres ont disparu dans les neiges russes². Le régiment est présent aux batailles de Lutzen et de Bautzen, les 2 et 21 mai 1813. Il fait partie de la 1^{ère} division de cavalerie légère sous les ordres du général Bruyère, brigade Cambacérès, avec le 3^e, 5^e et 8^e cheveau-légers. Le régiment est à trois escadrons pour 5 officiers et 91 lanciers montés. Il combat aussi à Dresde, Leipzig et Hanau. En 1814, il est à Reims puis à Paris. Lors des Cent Jours, il reçoit un aigle et étendard mod. 1815. Il est Waterloo. Son aigle et son étendard ne sont pas remis à Bourges.



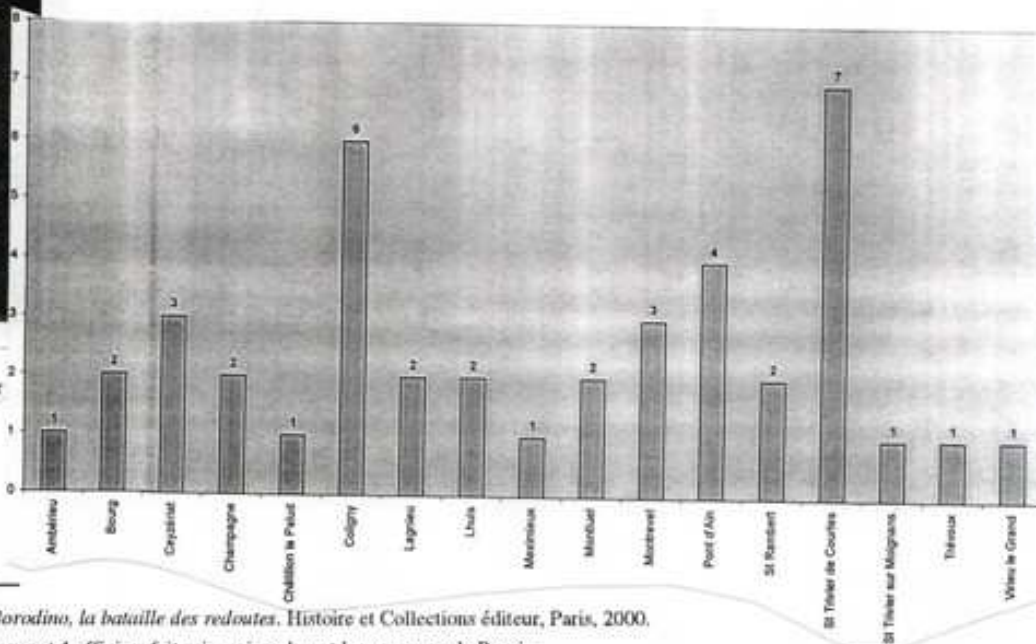
Casque d'officier de cheveau-légers,
Musée de l'Empéri
Photo de l'auteur



répartition des conscrits de 1812 de l'Ain pour le 1^{er} cheveau-léger par canton



Cheveau-léger lancier
Par Rousselot



¹ HOURTOULLE (F.G.) : *La Moscowa, Borodino, la bataille des redoutes*. Histoire et Collections éditeur, Paris, 2000.

² Le régiment perd 6 officiers mort ou disparus et 4 officiers fait prisonniers durant la campagne de Russie.